

La Maison-Dieu, 130, 1977, 7-18.

André BÉHAGUE

LE DIMANCHE ET LA DIMENSION COMMUNAUTAIRE DE LA FOI

Au moment de commencer à rédiger cette réflexion comme en écho au texte de Monseigneur R. Coffy à l'Assemblée plénière de Lourdes 1976¹, je reviens d'une maison où l'on m'a appelé pour « donner l'Extrême-Onction » à un malade... qui « vient de mourir ». Et l'on m'a expliqué très simplement : « Vous comprenez, il était très croyant, mais pas pratiquant. Il était dans le coma depuis hier, mais par moments il ouvrait les yeux, alors il aurait pu comprendre ! A l'hôpital, il avait vu l'aumônier, en ami, mais « ils n'avaient pas parlé de ça ». Et la maladie a été très rapide »... Les sacrements sont pour les vivants et donc aussi pour la famille. Ce n'est pas simple... Nous avons prié le Seigneur

1. Cf. Mgr R. COFFY, « Eglise-Assemblée-Dimanche », dans: *Construire l'Eglise ensemble*. Dix ans après le Concile [Lourdes 1976. Assemblée plénière de l'Episcopat français], Paris: Centurion, 1976, pp. 102-142.

Sur les autres « Rapports » du même auteur, cf. R. COFFY et R. VARRO, *Eglise, signe de salut au milieu des hommes* [Eglise-Sacrement : rapports présentés à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes, 1971], Paris: Centurion, 1972, présentation et analyse par M. DAGRAS, « Eglise, signe de salut au milieu des hommes », LMD 110, 1972, pp. 143-147. — Mgr R. COFFY, P. VALADIER et J. STREIFF, *Une Eglise qui célèbre et qui prie* [Lourdes 1973. Assemblée plénière de l'Episcopat français], Paris: Centurion, 1974, présentation œcuménique par plusieurs auteurs (L. MOUGEOT, E. VON SEVERUS, B. BOBRINSKOY, M. SWEETING) dans LMD 121, 1975, pp. 56-80.

de bonté pour le pardon des péchés : ... manière de prier pour les vivants et pour les morts.

Je commence ainsi sur le sujet « Eglise – Assemblée – Dimanche », d'abord parce que je suis encore habité et gêné par ce que je viens de vivre, et parce que cela peut être une sorte de parabole pour le sujet en question, si on l'envisage à partir de ce qu'ont à vivre actuellement beaucoup de prêtres, surtout en milieu rural. Combien de fois j'entends des prêtres dire que le dimanche ils « ont » 10 ou 15 personnes à la messe ! Est-ce une assemblée moribonde, morte, « qui ouvre les yeux par moments » ? Est-ce une véritable assemblée ou un corps plus ou moins froid ? Comment le prêtre ressent-il sa présence et son action, en venant « leur faire la messe » ? Quel visage d'Eglise est révélé par ces assemblées ? ... Que faire ?

Une réflexion qui prend de l'altitude

Résolument, dans son rapport Eglise-Assemblée-Dimanche à l'Assemblée de Lourdes 1976, Monseigneur Coffy n'a pas voulu partir de ce point de vue, d'une analyse des réalités concrètes vécues dans les assemblées chrétiennes. Une option a été prise, celle d'un regard qui prend de la hauteur et cherche à retrouver des convictions fondamentales².

La hauteur prise ouvre, par le fait même, la possibilité de chercher, à la lumière du document, ce qui concrètement est en jeu dans les assemblées chrétiennes, les implications pratiques de ce regard théologique.

Il ne s'agit pas ici de faire une analyse du texte de Mgr Coffy. Il faut lire le texte même. Mais pour en regarder quelques implications, rappelons simplement le mouvement de la pensée :

Au nom de « la redécouverte de la dimension communautaire de la foi », tout au long du texte court un thème caractéristique pour les chrétiens depuis les origines : « dispersion et rassemblement ». Les chrétiens vivent dispersés dans le monde, vivent les

2. La présentation du document qui précède le texte (p. 102) le situe d'ailleurs dans la recherche diversifiée réalisée actuellement, en France, sur le dimanche. Cette « mise en situation » est nécessaire pour comprendre la volonté de l'auteur, ainsi que celle des autres évêques, et le rôle d'« instrument de travail » de ce rapport.

mêmes réalités humaines que les autres hommes³, et ils se rassemblent avec leurs frères au nom de Jésus Christ.

Sur ce fond, l'enchaînement doctrinal est celui-ci :

- les espoirs des hommes trouvent leur achèvement dans l'Espérance donnée par Jésus Christ en sa résurrection ;
- un espoir profond des hommes est celui de la fraternité, de la relation réussie, de la communion : le rassemblement chrétien est nécessaire pour dire la communion commencée et la communion parfaite, en Jésus Christ, par son Esprit ;
- ce rassemblement, tout au long de l'histoire de l'Eglise, depuis ses origines néo-testamentaires, s'est fait tout spécialement « à jour fixe », le jour de la Résurrection. Et ce rassemblement « ne trouve sa pleine signification et n'a toute son efficacité que dans la célébration de l'Eucharistie ».

Dans la continuité des autres rapports

Monseigneur Coffy situe nettement son rapport dans la continuité avec son rapport de Lourdes 1971 : *Eglise, signe de salut au milieu des hommes*. Par paradoxe, on pourrait dire que, pour prendre de la hauteur, il part des profondeurs. C'est dans la profondeur de l'homme que se situe le désir de la rencontre de l'autre qui permet d'être soi-même, le désir de la communion fondatrice. Puisant ainsi au fond de l'homme, Mgr Coffy base sa présentation sur l'Incarnation. Et le Christ, incarné et ressuscité, établit la communauté rassemblée en son nom comme signe de salut, comme Espérance. Pas d'Eglise « signe de salut » sans rassemblement. « C'est quand elle est rassemblée sur une convocation de Dieu pour écouter la Parole de Dieu et célébrer le sacrifice de la Nouvelle Alliance, qu'elle réalise sa définition d' "ecclesia" ⁴ ».

Mais la phrase suivante, dans le document, ouvre la porte aux questions et recherches pour le concret de ce signe à donner :

3. Dans son document, *Eglise-Assemblée-Dimanche* (op. cit., p. 107), Mgr R. COFFY cite le texte de l'Epître à Diognète (n. 5) sur la condition de vie des chrétiens et il le met en parallèle avec le numéro 1 de la Constitution *Gaudium et Spes* du II^e Concile du Vatican.

4. R. COFFY, *Eglise-Assemblée-Dimanche*, p. 121.

« Il restera aux chrétiens qui participent au rassemblement de révéler aux hommes ce mystère ». Le rassemblement chrétien est constitutif de l'Eglise, mais il n'existe pas en soi : il est toujours de telle époque, en tel lieu, composé de telles et telles personnes... A l'éclairage du texte « Eglise-Assemblée-Dimanche », c'est en pensant au concret des rassemblements que peuvent être proposés quelques aspects pastoraux théoriques et pratiques. Ils sont nombreux : nous n'en retiendrons que quelques-uns.

1. Assemblées trinitaires

Se rassembler n'est certes pas une originalité chrétienne. Infinies et variées sont les formes que prennent les rassemblements des hommes. Et sous peine de perdre sa nature, le rassemblement chrétien, en particulier l'assemblée liturgique, doit manifester son originalité. Les rassemblements ordinaires sont façonnés par la volonté des hommes ou se produisent à l'occasion d'événements plus ou moins fortuits ; le rassemblement chrétien est donné. C'est une grâce. « Les chrétiens ne se rassemblent pas pour " être bien ensemble ", pour se raconter leurs petites histoires ou mettre en commun les résultats de leurs actions. Ils se rassemblent pour louer Dieu Père par Jésus Christ, dans l'Esprit. (Et) dans cette " rencontre " de Dieu ils reçoivent une mission⁵ ». Le rassemblement chrétien n'est pas de type *sociétaire*, il est *trinitaire*. Dans la dispersion, les chrétiens sont plongés dans les relations humaines, dans les rassemblements qui sont le produit de l'homme ; l'assemblée chrétienne située en Dieu Trinité, est « épiphanie » de la Trinité. Elle dit l'au-delà en Dieu des relations humaines. Cela ne veut pas dire que les lois humaines (psychologiques, sociologiques...) des regroupements sont annulées ; mais que ces lois sont au service d'une réalité divine, d'une originalité qui a sa source en un Dieu-Communion. C'est parce que Dieu est Trinité, parce que la Communion est divine, que le rassemblement chrétien existe : il prophétise cette assumption de l'homme en la Trinité : pour le Père, dans le Fils, par l'Esprit.

Si le désir de communion est si fort dans l'homme, c'est parce qu'il est l'aspiration à ce à quoi il est destiné dans l'Eternité de

5. *Ibid.*, p. 111.

Dieu. L'assemblée chrétienne puise sa source humaine dans ce désir ; mais elle veut être un « déjà là » de l'avenir éternel de l'homme. Elle est trinitaire, don gratuit du Père de qui tout vient, dans l'humanité du Fils, par la puissance de l'Esprit ou bien elle est « vaine ».

Pratiquement, cela exige que cet aspect trinitaire soit bien marqué dans la célébration. Que signifie la « convocation » ? Comment est-elle faite ? Comment parvient-elle aux hommes ? Comment le début du rassemblement manifeste-t-il vraiment cette convocation par Dieu ? Convoqués, invités à une rencontre dans l'amour trinitaire de Dieu, ou bien « obligés-sous-peine-de-péché » ? Et cela, alors, doit entraîner un certain style de relation entre les participants. Des gens invités à une réception au nom de l'amitié des invitants risquent d'être plus heureux et de parler davantage que ceux qui seraient « obligés » de s'y rendre, restant plus facilement isolés ou regardant les toilettes des autres !

Cela exige aussi une certaine forme de prière. Combien de prières sont des prières « à Dieu » (très belles, peut-être, mais comme en faisaient Gandhi ou Tagore). Le modèle nous en est donné par les oraisons (mais encore faut-il que la doxologie en soit proclamée avec au moins autant de soin que le texte même, et non pas escamotée).

L'aspect trinitaire est manifesté aussi par le rôle du président de l'assemblée, à sa juste place. Il l'est surtout dans la prière eucharistique. Combien de prières eucharistiques, dites « non officielles », sont du type sociétaire et non trinitaire ! Il y a les mots, il y a les manières de faire qui, tout autant, sont « révélatrices ».

2. Assemblée et Eucharistie

Dans ce qui précède, parlant de quelques aspects pratiques des « assemblées trinitaires », j'ai cité des éléments de la célébration eucharistique. Je suis entré ainsi dans le « défaut » (?) que certains ont cru pouvoir déceler dans le texte de Mgr Coffy, à savoir une certaine imprécision entre « assemblée » et « assemblée eucharistique ». Il y a là une question importante, qui déborde le cadre de ces quelques pages. Il existe certes des assemblées chrétiennes, même liturgiques, ne comportant pas le sacrement de l'Eucha-

ristie. Les chrétiens peuvent se rassembler pour une liturgie de la Parole, une liturgie de la Pénitence. Mais, ne peut-on dire que toute assemblée liturgique chrétienne est « de type eucharistique » ? C'est-à-dire : reconnaissance des dons de Dieu (ne serait-ce que celui du rassemblement lui-même), accueil de ces dons au cœur de la vie, action de grâce et supplication pour le Corps de son Fils. Et cela, quel que soit l'objet formel du rassemblement. Cela me paraît important, en particulier pour les « assemblées sans prêtre » : sont-elles eucharistiques par le lien avec une messe dite ailleurs et dont on reçoit le Pain qui est distribué, ou ne doivent-elles pas être eucharistiques dans leur structure même ?

Cela dit, il est vrai qu'il faut éviter la confusion, une confusion de type de celle qui peut exister entre « assemblée » et « communauté ».

3. Le dimanche

Depuis les origines de l'Eglise, le dimanche est le jour de l'assemblée. Mgr Coffy le rappelle, et il a dit, je crois, ailleurs : « Je suis prêt à me battre pour le dimanche ». L'affirmation et l'argumentation sont nettes. Une certaine et heureuse originalité par rapport à ce qui se dit souvent à ce sujet me semble résider dans l'aspect de « Jour du Seigneur » présenté comme premier : « Jour de la manifestation du Seigneur à son peuple » « (...) parler du jour du Seigneur, ce n'est pas seulement dire : jour que les chrétiens consacrent à leur Seigneur, en le sanctifiant par la prière et la célébration de l'Eucharistie. (...) Mais avant d'être cela, il est le jour que Dieu choisit pour "*visiter son peuple et l'enrichir*" (Ps 65, 10). (...) Le dimanche est le jour que Dieu consacre pour ses enfants »⁶.

Mais il faut se rendre compte alors de ce qu'elles engagent. Elles disent le dimanche comme nécessité pour « l'accueil du Christ ressuscité » et pour découvrir « l'identité chrétienne ». Elles disent donc la question posée par tous ceux qui, pour raisons professionnelles ou autres, ne peuvent « pratiquer » le dimanche (hôpitaux, hôtellerie...). Elles impliquent surtout une exigence

6. *Ibid.*, p. 133. Il faut lire ces pages importantes, pp. 131-136.

plus grande pour que nos célébrations permettent vraiment cet accueil, source d'identification chrétienne, qu'elles soient davantage annonce du Ressuscité à l'œuvre aujourd'hui par son Esprit.

« L'obligation », au sens juridique strict du mot, est dépassée pour se redécouvrir nécessité vitale. Dans un monde de chrétienté, l'accueil, l'identité, etc. étaient présupposés. Dans un monde non chrétien, l'assemblée chrétienne, et en particulier pour le fidèle l'assemblée eucharistique, prend un rôle de frontière, devient un lieu de reconnaissance de son originalité chrétienne, de son identité, qui ne peut qu'être donnée, qu'être grâce du Ressuscité. Exigences nouvelles pour dire dans les mots d'aujourd'hui comment Dieu « se consacre » à ses enfants, dire les merveilles de Dieu réalisées en Jésus Christ et les merveilles de Dieu dans le monde présent, pour dire l'Esprit de Dieu à l'œuvre, et pour que cette contemplation soit un chemin pour l'adhésion de foi.

« Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le Jour du Seigneur », disaient les martyrs d'Abitène⁷. La catéchèse de dimanche a tout à gagner à insister sur ce « jour que Dieu choisit pour se manifester », sur « ce jour que Dieu consacre pour ses enfants ».

4. Assemblées homogènes et assemblées diversifiées

« L'assemblée dominicale n'est pas homogène », dit Mgr Coffy. « Ce manque d'homogénéité n'est pas sans inconvénients (...) ». « Certains chrétiens préfèrent le petit groupe (...) »⁸. Nous avons là une difficulté souvent ressentie⁹. Les deux types de rassem-

7. Voir la présentation de ce témoignage par P. JOUNEL dans son étude, « Le dimanche et la semaine », in: A.-G. MARTIMORT (ed.), *L'Eglise en prière. Introduction à la Liturgie*, 3^e éd. rev. et corr., Paris-Tournai: Desclée, 1965, p. 695 :

« Arrêtés pour rassemblement illicite, trente-et-un hommes et dix-huit femmes comparurent, le 12 février 304, à Carthage devant le proconsul Anulinus. Comme celui-ci leur reprochait d'avoir contrevenu aux édits impériaux, le prêtre Saturninus répondit : « Nous devons célébrer le jour du Seigneur. C'est notre loi ». Le lecteur Emeritus, chez qui s'était réunie la communauté, tint le même langage : « Oui, c'est dans ma maison que nous avons célébré le jour du Seigneur. Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le jour du Seigneur ». La vierge Victoria déclara fièrement : « J'ai été à l'assemblée, parce que je suis chrétienne ». »

8. Cf. R. COFFY, *Eglise-Assemblée-Dimanche*, op. cit., pp. 126-127.

9. Difficulté surtout dans certains pays comme la France. Il ne faut pas oublier que les situations vis-à-vis de l'assemblée dominicale peuvent être

blement sont dits complémentaires. L'un et l'autre révèlent des aspects de la richesse de l'Eglise.

Au-delà des réalités touchant à la foi et à l'Eglise, je crois que nous abordons là des réalités capitales pour l'homme dans le monde d'aujourd'hui. Nous rejoignons les recherches et données de la psychologie (individuelle et des groupes). « On n'existe que dans la relation », « c'est l'autre qui me fait être »... trouvent ici une application grave. Et il n'est certes pas sans importance sur la constitution de l'être chrétien et celle des groupes chrétiens que l'insistance soit portée sur la diversité dans les groupes ou leur homogénéité. Le rassemblement dominical est habituellement un rassemblement global : travailler à ce qu'il reste tel, avec tout ce que cela implique d'accueil, d'humilité, d'attention à l'autre dans sa différence, etc., ce n'est peut-être pas chercher la facilité, mais c'est nettement dire l'Eglise comme grâce, c'est proclamer la foi en l'Esprit de Dieu comme puissance de rassemblement et de communion, c'est faire le pari sur le Royaume. Mgr Coffy dit que « toutes les difficultés que nous pouvons rencontrer pour créer de tels rassemblements et pour les rendre vivants sont sans proportion avec leur signification »¹⁰. Sans méconnaître les difficultés concrètes pour ces assemblées « bigarrées », il faut redire à quel point ceux qui les négligent ou les jugent impossibles engagent des réalités ecclésiales importantes.

Dans nombre de cas, une solution n'est-elle pas à trouver dans les rythmes ? S'il est vrai que l'homme, dans sa constitution profonde, a besoin d'habitudes, a besoin de « s'y reconnaître »¹¹, ce qui suppose une certaine ritualisation, on ne peut tous les dimanches, dans le rassemblement global, exprimer tout de la diversité de la vie à offrir, de la diversité des groupes sociaux

très diverses selon les régions de l'Eglise (et, même chez nous, entre le rural et l'urbain). Ce qui est vécu par d'autres, dans l'unité de l'Eglise universelle, peut nous aider face à nos problèmes. Ainsi, ces jours-ci, j'ai eu l'occasion de parler avec un prêtre russe et un prêtre grec. Les « petits groupes » sont inconnus chez eux. L'insistance sur le fait que toute liturgie est participation à la Liturgie céleste amène à ne pouvoir envisager l'assemblée célébrante que comme l'unique rassemblement de tous les croyants, au nom de leur foi. Peut-être cela laisse-t-il de côté, davantage que chez nous, l'aspect lien avec la vie (ou cela le fait-il envisager autrement). Il y a leçon à en tirer.

10. R. COFFY, *Eglise-Assemblée-Dimanche*, op. cit., p. 128.

11. Ce qu'on appelle la « religion populaire » a de bonnes choses à rappeler à ce sujet.

présents... La ritualisation symbolique est nécessaire, et elle doit être de qualité (par son recul même, elle permet à des « divers » de s'unir). Mais aussi, peut-être, faut-il trouver les moyens d'alterner des célébrations plus « ordinaires » et des célébrations plus « dans la vie ». Peut-être faut-il admettre que certains dimanches (surtout si cela n'est pas possible en semaine) des chrétiens se rassemblent en groupes plus homogènes.

5. Le ministère

J'entends immédiatement la répartie : « Et où trouverez-vous les prêtres pour ces multiples groupes ? » Nous touchons là, en effet, à la question du ministère. Elle est sous-jacente à tout l'exposé de Mgr Coffy.

Qu'on le veuille ou non, le rôle du président de la célébration est primordial. Non seulement en ce qu'il est ministre du Christ-Tête, mais concrètement, dans sa façon d'agir.

La participation active de tous n'est possible que si celui qui préside la fait naître et lui permet de se réaliser grâce à sa propre attitude. Combien de célébrations paraissent « mortes », « ennuyeuses », « inintéressantes », en partie parce que celui qui préside ne sait ou ne peut vraiment tenir son rôle. Ce n'est pas facile.

Mais ce n'est pas à ce premier niveau que je veux parler du ministère.

Il me semble que le rapport de Mgr Coffy oblige à réfléchir plus loin. Nous l'avons rappelé plus haut : le lien Assemblée-Eucharistie-Dimanche est très fort : « Le rassemblement dominical ne trouve sa pleine signification et n'a toute son efficacité que dans la célébration de l'Eucharistie »¹². Or, puisqu'il n'y a pas d'Eucharistie sacramentelle sans le ministère ordonné, la rarefaction des prêtres pose une question urgente. Si l'on relie les deux phrases suivantes : « Les prêtres sont les serviteurs de la communion »¹³ et « L'Eglise est un mystère de communion »¹⁴,

12. R. COFFY, *Eglise-Assemblée-Dimanche*, op. cit., p. 125.

13. Cf. Mgr R. BOUCHEX, « Le ministère des prêtres dans l'Eglise tout entière 'ministérielle' », in: *Tous responsables dans l'Eglise ?* [Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes 1973], Paris: Centurion, 1973, p. 22.

14. R. COFFY, op. cit., p. 127.

la question du ministère sacerdotal vient au premier plan. Comment lire d'un côté : « Les prêtres signifient et assurent que les communautés d'Eglise existantes et naissant dans le monde s'assemblent en réponse à une initiative de grâce »¹⁵, d'un autre côté : « C'est le même fidèle chrétien qui, en vertu de l'ordination, assume la charge pastorale de la communauté ecclésiale comme telle et qui exerce le ministère de présidence de l'assemblée eucharistique »¹⁶ et d'un autre enfin : « (...) le rassemblement devient une nécessité pour garder la communion et demeurer dans la fidélité (...). C'est quand elle est rassemblée que, pour les chrétiens, l'Eglise est visiblement Eglise du Christ, Eglise en acte d'Eglise »¹⁷ ?

Comment lire ces trois textes (et d'autres passages de ces deux rapports de Lourdes) sans que naisse immédiatement la question des ministères ordonnés, voire même sans que surgissent des tendances à de nouvelles formes d'appel au ministère presbytéral ? Plus on insiste sur l'exigence fondamentale du rassemblement dominical pour qu'il y ait Eglise, plus la logique amène la question des appels à l'ordination sacerdotale.

Mgr Coffy ne s'engage pas sur cette question : ce n'était pas son propos, mais celui-ci y mène directement.

6. Joie et Espérance

Un dernier aspect que je voudrais souligner à partir du rapport de Mgr Coffy est celui de la joie et de l'espérance. Il me semble intéressant et riche que le rapport aille chercher dans la profondeur de l'homme et ses aspirations la source humaine de la joie que doit provoquer la célébration chrétienne et qui doit y être ressentie.

« En apparaissant à ses Apôtres, le Ressuscité changeait l'espoir des hommes en Espérance et exauçait le désir de l'homme bien au-delà de toute attente »¹⁸. Et, plus loin : « (...) la force de persuasion du Christ, sa puissance de séduction (...) rejoignait

15. R. BOUCHEX, *op. cit.*, p. 21.

16. Cf. « Notes théologiques sur le ministère presbytéral », in: *Tous responsables dans l'Eglise ?*, *op. cit.*, p. 49.

17. R. COFFY, *op. cit.*, p. 121.

18. *Ibid.*, p. 114.

l'espoir qui est au cœur de l'homme et que souvent il ne sait formuler »¹⁹. Et encore : « Pour eux [les disciples] qui célèbrent l'Eucharistie, tout se réalisera de ce que les hommes ne cessent d'espérer : l'intégrité de leur être, la communion universelle, le renouvellement de l'univers. Tout se réalisera bien au-delà de leur désir, de leur espoir humain et même de leur espérance (...) »²⁰.

Nous sommes loin d'une joie qui serait provoquée par des moyens extérieurs, de pures « techniques d'animation » (même si elles sont nécessaires), loin d'une joie uniquement extérieure et éphémère. La vraie joie ne s'impose pas de l'extérieur, elle est satisfaction profonde d'un besoin vrai. Si la source de la Joie et de l'Espérance est dans le Ressuscité, elle plonge ses racines humaines dans la terre des désirs fondamentaux de l'homme.

Cela me semble très important pour nos rassemblements chrétiens et nos célébrations. Et ceci à plusieurs niveaux : celui de la participation vraie des chrétiens à tout ce à quoi aspirent les hommes d'aujourd'hui pour un meilleur « être homme » ; celui de l'expression commune de ces besoins (ce qui n'est pas contradictoire, bien au contraire, avec l'intériorité, nécessaire aussi face aux besoins personnels profonds) ; celui du langage, de l'expression dans les célébrations, un langage où les hommes puissent se reconnaître ; celui aussi de la nécessaire proclamation forte du message du Ressuscité, Vérité, Vie et Espérance que les hommes puissent reconnaître... La raison d'être du rassemblement et la célébration doivent être accrochés aux appels des hommes. C'est une loi d'Incarnation. L'ancrage fondamental de nos assemblées chrétiennes dans l'œuvre de Jésus Christ et leur ancrage dans les espérances vraies des hommes ne sont pas opposés. Au fond, n'est-ce pas la même chose : Jésus Christ venu combler les espérances vraies des hommes. Exprimer celles-ci, portées aujourd'hui dans l'aujourd'hui du monde, c'est vivre l'aujourd'hui de Jésus Christ signifié par l'Eglise²¹. A la limite peut-être, un incroyant ouvert à la vie des hommes, entrant à une célébration chrétienne, devrait pouvoir, d'une certaine façon, « s'y retrouver »,

19. *Ibid.*, p. 115.

20. *Ibid.*, p. 117.

21. N'est-ce pas le même mouvement que celui de Jésus à la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-21) ? : « Aujourd'hui cette Ecriture est accomplie pour vous qui l'entendez ».

y reconnaître des espoirs que lui et ses frères portent eux-mêmes.

Ce rappel par Mgr Coffy du sens de la joie et de l'Espérance entraîne une grande exigence pour nos célébrations. Il montre que leur lien avec la vie des hommes est nécessaire sous peine de ne porter ni la joie ni l'espérance.

Le riche texte de ce rapport peut éclairer d'autres aspects encore de la pratique pastorale. D'autres études doivent venir le compléter. Reste à chacun à ne pas laisser couler en vain les sources mais à venir boire, pour que les assemblées du dimanche restent ou deviennent davantage une lumière pour les invités qui ont franchi le seuil et pour tous ceux qui ignorent qu'ils sont eux aussi invités.

André BÉHAGUE